

Yulia KHMELEVSKAYA

*Université de l'Oural du Sud*

## La philanthropie entre business et pratiques militaires : l'aide américaine à la Russie soviétique lors de la famine des années 1920<sup>1</sup>

La famine russe des années 1920, qui touche plus de quarante millions de personnes et fait plus de cinq millions de victime, tient une place particulière dans les tragédies du vingtième siècle, non seulement par son ampleur, mais aussi par la manière dont le gouvernement soviétique, la société et la communauté internationale y répondent. Au-delà des interprétations politiques plaquées sur les événements (héritage du régime tsariste et de la contre-révolution ou politique bolchevique d'affamement volontaire), il existe un consensus parmi les historiens pour voir cette catastrophe humanitaire comme le résultat d'un ensemble de facteurs et de crises. La chute de la production entraînée par la Première Guerre mondiale, la Révolution et surtout la guerre civile fut aggravée par le « communisme de guerre », la politique bolchevique de réquisition des récoltes, la résistance paysanne et la diminution des surfaces cultivées qui s'en suivit, et enfin par plusieurs sécheresses successives qui frappèrent la Russie dans les premières années du pouvoir soviétique.

Dans un premier temps, les dirigeants bolcheviques donnèrent l'illusion que la situation était sous contrôle, bien que les premiers signes de la famine aient été

---

1 Cet article, traduit par A. Regamey, a bénéficié d'un soutien à la traduction du Centre d'Études Franco-Russe de Moscou.

visibles dès la fin de l'année 1920. À l'été 1921, l'imminence de la catastrophe ne pouvait être ignorée. C'est alors que la question de l'aide à la population touchée fut posée au niveau gouvernemental, exigeant une réponse structurelle. Cependant, l'État soviétique, qui avait déjà acquis une grande expérience en terme de confiscations, ne disposait ni des ressources, ni de l'appareil, ni de l'expérience organisationnelle pour développer un programme « inverse », de distribution de l'aide. Il est d'ailleurs significatif que la création d'un premier « comité panrusse d'aide aux affamés » (VKPG ou Premier Pomgol) ait émané non de l'État, mais d'un groupe de la « vieille » intelligentsia libérale, connue à l'étranger et comprenant des membres des partis politiques prérévolutionnaires, des écrivains, des journalistes, des agronomes, des médecins et des scientifiques. Le président d'honneur en était Vladimir Korolenko, et c'est Maxime Gorki qui se chargea des contacts avec le pouvoir.

Après avoir utilisé ce comité, politiquement neutre aux yeux de l'Ouest, pour établir des contacts avec les organisations philanthropiques étrangères, les bolcheviks le critiquèrent durement et finirent par le dissoudre à peine le premier accord international signé, en 1921. Parallèlement, un décret spécial créa la Commission Centrale d'aide aux Affamés auprès du Comité Exécutif Central (VTsIK), qui prit le nom de Pomgol<sup>2</sup>. La Commission était chargée d'évaluer l'ampleur de la famine, d'examiner les demandes des régions exigeant de figurer officiellement comme zones sinistrées par la famine, et de rechercher des moyens de lutte contre le fléau (étatiques, sociétaux ou étrangers). L'organisation qui signa le premier accord avec le gouvernement soviétique fut l'American Relief Administration (ARA). L'ARA était destinée à réaliser en Union Soviétique une des opérations humanitaires majeures de ces cent dernières années.

Aux États-Unis, cet épisode des relations américano-russes a été progressivement oublié et longtemps peu étudié. Sans doute la carrière de Herbert Hoover, chef de l'ARA puis président malheureux des États-Unis lors de la Grande Dépression, éclipsa-t-elle pour longtemps tous ses mérites précédents dans le domaine humanitaire. Jusqu'au début du XXI<sup>e</sup> siècle, on disposait essentiellement des livres parus dans les années 1920, signés par des historiens officiels de l'ARA directement impliqués dans les événements, ou du livre publié près de 50 ans après par Benjamin Weissman qui fait en grande partie l'apologie de l'organisation (Fisher 1927 ; Golder 1927 ; Weissman 1974 ; voir aussi Filene 1967). Une véritable percée a été effectuée en 2002 avec la sortie du livre de Bertrand Patenaude, qui présente la première étude fondamentale de l'ARA dans ses différentes dimensions, et qui se distingue nettement des histoires

---

2 En 1922, elle prend le nom de Posledgol, ou Commission centrale de lutte contre les conséquences de la famine.

quasiment a-critiques des auteurs précédents (Patenaude 2002)<sup>3</sup>. Cependant, tous ces travaux se basent essentiellement sur des archives américaines.

Les représentations historiographies soviétiques et russes de l'ARA, basées elles quasi exclusivement sur des sources russes, ont changé à plusieurs reprises d'interprétation en fonction de la conjoncture politique. Essentiellement négatives au temps de la guerre froide (Kogan 1949 ; Mašin 1968 ; Gorodničij 1968 ; Poljakov 1985), elles ont évoluées dans les années 1990 vers des évaluations plus équilibrées, et parfois même positives de l'action de l'ARA (Mejer 1991 ; Čizova et Balamutenko 1993 ; Cihelašvili et Èngerman 1995 ; Cihelašvili 1998). Depuis le début des années 2000, plusieurs monographies et articles font le point sur les aspects régionaux des activités de l'ARA (Usmanov 2000 ; Usmanov 2007a ; Usmanov 2007b ; Anšakova 2005 ; Anšakova 2007 ; Fedorova et Fedotova 2013). La majorité prend ses distances avec les clichés de l'historiographie soviétique (caractère contre-révolutionnaire et activités d'espionnage de l'ARA), cherche à montrer les mérites de l'ARA et à accentuer les interactions plutôt que les oppositions entre les parties américaine et russe. Dans le même temps, on décèle dans certains travaux un retour aux visions qui prédominaient pendant la guerre froide (Matveev 2000 ; Makarov et Hristoforov 2006 ; Makarov 2006), une tendance qui risque malheureusement de s'accroître en Russie dans un contexte où l'antiaméricanisme est favorisé. Mais même si l'on accepte de voir les activités de l'ARA en Russie comme de l'interventionnisme, comment expliquer que les autorités soviétiques aient supporté, dans les frontières socialistes, une mission bourgeoise et contre-révolutionnaire ? Quels arguments, hormis les besoins matériels proprement dits, ont pu jouer ? Cette question n'est examinée ni par les partisans de l'interprétation « interventionniste », ni par ses détracteurs.

Une des accusations les plus fréquentes portées contre l'ARA tient à ce que ses collaborateurs se seraient comportés dans la Russie des années 1920 « comme en pays conquis ». Ce texte ne prétend pas prendre parti, pas plus qu'il ne cherche à dévoiler des desseins idéologiques ou (géo)politiques cachés dans cet épisode étonnant des relations russo-américaines. Le but est d'aborder les activités de l'ARA au pays des bolcheviks selon une autre perspective : du point de vue de l'expérience institutionnelle et organisationnelle dont cette organisation bénéficiait, et de la manière dont elle a été mise en œuvre dans les premières années du pouvoir soviétique. La métaphore du « pays conquis », une fois dépouillée de ses connotations politiques, se révèle productive non pour décrire la résistance des Soviets ou l'interventionnisme contre-révolutionnaire des États-Unis, mais afin de conceptualiser et de comprendre comment des opposants idéologiques ont pu collaborer pour surmonter une catastrophe humanitaire.

3 En 2010, sur la base de ce livre a été tourné un film documentaire « The Great Famine » pour la chaîne PBS, dans la série « American Experience ». Le film est disponible sur : <http://www.youtube.com/watch?v=nCenFoVPNXk>

Nous appuyant sur les archives de l'Institut Hoover (USA), des archives russes centrales et régionales (essentiellement celles de l'Oural), nous décrirons d'abord rapidement les formes de « mobilisation » que met en œuvre cette nouvelle philanthropie américaine, et la manière dont l'ARA a accepté le « défi russe ». Nous examinerons ensuite ses aspects managériaux et militarisés, les particularités de la perception de ces missions par les pouvoirs locaux et la population, ainsi que les « correctifs » apportés pour s'adapter aux conditions spécifiques de la Russie des années 1920.

## **1. Nouvelles dimensions, nouveaux enjeux**

Les débuts de la philanthropie d'un nouveau type ont été posés lors de la Première Guerre mondiale. La question de l'aide humanitaire à la population civile y a acquis une signification stratégique et sociale de premier plan : rationalisation de la consommation, sécurité alimentaire, mobilisation des bénévoles, mesures anti-épidémiques. Des organes étatiques et semi-étatiques chargés de coordonner l'approvisionnement et de distribuer l'aide apparaissent dans tous les pays en guerre. Cependant, à la différence des puissances européennes et de la Russie, où ces structures se sont créées « de facto » au niveau étatique, et de manière essentiellement improvisée, aux États-Unis, cette pratique était établie longtemps avant que le pays n'entre dans le conflit européen, et s'appuyait sur une doctrine cohérente.

Cette « nouvelle philanthropie », qui combine l'aide « matérielle » directe avec l'usage de leviers administratifs et politiques, s'incarne par exemple dans l'évacuation des 120 000 Américains qui se trouvaient en Europe au moment du déclenchement des hostilités, et qui fut mise en œuvre par le ministre du commerce américain, Herbert Hoover. Hoover est aussi le fondateur, en 1914, du Committee for Relief in Belgium (CRB) et de la Food Administration, nouvel organe d'État chargé de l'approvisionnement de l'armée et de la population américaine lors de la guerre, mais aussi de livraisons aux états alliés (Gay et Fisher 1929 ; Patenaude 2002 : 28-29). C'est à ce moment que naît justement le célèbre slogan « Food will win the war »<sup>4</sup>. Le Comité belge et la Food Administration ont constitué les fondements d'un nouveau type de philanthropie, où les petites actions de bienfaisance ciblées sont remplacées par la constitution de mécanismes durables appuyés sur une approche managériale, un soutien étatique et des calculs politiques. Après la fin de la Première Guerre mondiale et l'attribution par le Congrès américain de 100 millions de dollars d'aide aux pays d'Europe, une nouvelle structure gouvernementale est créée : l'American Relief Administration, auquel est affecté du personnel issu du Comité belge et de la Food

---

4 *New York Times*, 1 October 1917.

Administration, ainsi que des officiers démobilisés de l'armée et de la flotte américaine. En neuf mois, cette structure a permis la livraison en Europe (Russie bolchevique exclue) de plus de quatre millions de tonnes de nourriture, essentiellement tirée des fonds de la Food Administration américaine (Hunt 1916 ; Kellogg 1918 ; Withington 1921 ; Surface et Bland, 1931 ; Bane 1942 ; Kennedy 1980 : 116-145 ; Patenaude 2002 : chap. 2).

Après la signature du Traité de Versailles, les États-Unis, comme d'autres pays occidentaux, liquident les structures gouvernementales mises en place pendant la guerre, entre autres la Food Administration et l'American Relief Administration. Mais très rapidement une nouvelle structure les remplace, officiellement qualifiée de *non gouvernementale* : l'American Relief Administration European Children Fund, ARA ECF). Chargée de l'alimentation des enfants, de l'approvisionnement des institutions fermées, de l'aide aux victimes de la guerre, aux personnes déplacées, à l'intelligentsia et aux étudiants dans de nombreux pays de l'Europe centrale, orientale et du sud-est, cette organisation communément appelée l'ARA se fit connaître pour avoir distribué en deux ans plus de 150 millions de dollars en nature (American Relief Administration 1922 ; Grove 1940 ; Gratz et Schueller 1930 ; Grabill 1971 ; Loewenfeld 1986 ; Adlgasser 1993). La famine du début des années 1920 en Russie a fourni à l'ARA une chance de démontrer son expérience sur un nouveau territoire et dans des conditions tout à fait différentes.

## 2. Le défi russe

À l'été 1921, le pouvoir soviétique fut finalement obligé de reconnaître que la famine menaçait sur un large territoire allant de l'Oural à la Mer Noire, et qu'une aide extérieure était indispensable. Après la publication dans la presse occidentale de la lettre « À tous les honnêtes gens », écrite par Maxime Gorki sur instigation de Lénine, différentes organisations philanthropiques furent acceptées sur le territoire soviétique pour la première et la dernière fois : le comité Nansen, le Comité International de la Croix rouge, différentes missions religieuses, le Joint Distribution Committee (ou Joint, Comité juif de distribution), le Secours Ouvrier International, etc. Mais aucune ne peut être comparée, par son statut, son degré d'organisation, l'ampleur des livraisons, le nombre de bénéficiaires et d'employés, avec l'American Relief Administration. Qui plus est, les colis des autres organisations américaines d'aide aux affamés – la Croix Rouge américaine, la Société religieuse des amis (Quakers), le Comité mennonite, la YMCA, le Joint, etc. – ont été livrés entre 1921 et 1923 par l'intermédiaire de l'ARA.

L'accord signé à Riga entre la RSFSR et l'ARA en août 1921 était du même type que ceux conclus auparavant avec d'autres pays européens. Il s'appuyait sur les normes du droit international selon lesquelles toute personne dans le besoin a

droit à une assistance indépendamment de sa classe, de sa nationalité, de sa religion, etc. La partie américaine acheminait gratuitement la nourriture et les médicaments jusque dans les ports russes, après quoi toutes les dépenses liées au transport et à la distribution, tous les frais administratifs et la rémunération des personnes recrutées (à l'exclusion des collaborateurs américains) étaient à la charge de la partie soviétique<sup>5</sup>.

À la différence du Comité Nansen ou d'autres missions prêtes à livrer simplement de la nourriture au gouvernement soviétique, afin que celui-ci la distribue lui-même, les Américains ont catégoriquement insisté pour que la distribution soit assurée par un appareil indépendant du pouvoir. Sans doute peut-on voir ici l'écho de la précédente expérience malheureuse d'aide américaine à la Russie, lors de la famine de 1892. En raison de la corruption et de l'impéritie de la bureaucratie impériale, une part significative de l'aide humanitaire destinée aux affamés de la région de la Volga avait été revendue, ou avait moisie dans les ports de la Baltique (Reeves 1917 ; Robbins 1975). Les bolcheviks inspiraient encore moins confiance aux Américains en général, et à Hoover en particulier. Après de longues négociations et hésitations, les leaders soviétiques finirent par accepter les conditions américaines, offrant de fait à l'ARA un statut d'autonomie privilégié à l'intérieur du pays. Le 1<sup>er</sup> septembre 1921, le premier bateau chargé de vivres américains arriva à Petrograd, et une semaine après, la première cantine fut créée.

Selon l'accord signé à Riga, l'ARA devait se garder strictement de quelque activité politique que ce soit, et se contenter d'apporter une aide humanitaire. Mais dès leur arrivée, les premiers représentants de l'ARA doivent se rendre à l'évidence : dans la Russie des années 1920, la politique est partout. Les relations, les comportements, sans même parler des principes de distribution de la nourriture, de recrutement du personnel et d'organisation du travail : tout, d'une manière ou d'une autre, est lié à la politique, ou interprété par les pouvoirs locaux dans des catégories politiques. De plus, l'anticommunisme de Hoover, chef de l'ARA, n'est un secret pour personne : cela force la partie américaine à souligner en permanence son apolitisme, et la partie soviétique – à montrer sa vigilance (Hmelevskaja 2006 : 293-301).

La situation de l'ARA est d'autant plus délicate qu'au début des années 1920, les États-Unis n'avaient pas de relations diplomatiques avec le pays des Soviets, et ne reconnaissaient pas le gouvernement bolchevique. En Russie même, la mémoire du soutien américain aux leaders Blancs restait vive, de même que celle de la participation du Corps Expéditionnaire Américain à l'intervention au Nord, en Extrême-Orient et

---

5 Le seul point différenciant l'accord signé avec la RSFSR des autres accords était l'obligation pour la partie soviétique de libérer tous les prisonniers de guerre et les prisonniers ressortissants des États-Unis. Voir « Agreement between the American Relief Administration and the Russian Socialist Federative Republic » (Fisher 1927 : 507-510).

en Sibérie, et du travail de la Commission Sibérienne de la Croix rouge américaine sur les territoires contrôlés par Koltchak. Comme il a été dit plus haut, l'ARA se voyait souvent reprocher en 1921-1923 de se comporter en Russie comme en pays conquis. Ce cliché se retrouve à l'époque dans les discours de nombreux leaders soviétiques, essayant d'un côté de justifier la signature d'accords diplomatiques avec une organisation bourgeoise, et de l'autre, de tenir une position de classe « correcte » (Trotski 1921). Y avait-il des raisons de recourir à cette rhétorique accusatrice envers l'ARA?

À la différence d'autres missions présentes à cette époque sur le territoire de la Russie soviétique, l'ARA ne faisait pas le pari de la compassion ou la bienfaisance, mais celui d'un programme de dimension quasi étatique. L'aide humanitaire en constituait une dimension essentielle, mais elle avait également une fonction « d'éducation » et de modernisation. Elle devait démontrer l'efficacité des nouvelles méthodes « américanisées » et, dans le même temps, pousser les bénéficiaires de l'aide à agir de manière autonome. Le terme de *business of relief* incarne bien la conception générale de l'ARA : une philanthropie organisée de manière professionnelle, la formation de structures efficaces au milieu du chaos, le systématisme, la volonté d'atteindre le meilleur résultat possible. Une telle forme de « bienfaisance » nécessitait non seulement des moyens matériels et un soutien étatique, mais aussi des méthodes d'organisation appropriées, ainsi que des collaborateurs disposant d'un savoir-faire administratif et sachant réagir de manière adéquate en situation d'urgence.

### 3. Le management contre la famine

D'un point de vue organisationnel, en terme de subordination et de logistique, l'ARA s'apparentait à une grande entreprise commerciale avec ses filiales. À sa tête, un directeur et un directeur adjoint, contrôlant différents départements : administratif, approvisionnement, transport, envoi, communication, comptabilité, statistique, monitoring du transport, service de presse et même département historique. La direction des départements d'enquête et de communication était une prérogative exclusive du directeur<sup>6</sup>. Les territoires du sud de la Russie jusqu'à l'Oural, où sévissait la famine, étaient divisés en districts, sous le contrôle d'un *supervisor* disposant d'un appareil local. Semblable à la structure centrale, l'appareil local comprenait le plus souvent un département médical, un département d'approvisionnement, de transport, un service d'envoi et une comptabilité. Des représentants spéciaux de l'ARA étaient également présents dans les grands ports fluviaux et maritimes russes. Les *supervisors* de district étaient sous le contrôle d'inspecteurs régionaux, qui disposaient pour leur

6 Hoover Institution Archives (*infra* HIA). ARA Russian Unit Collection (*infra* ARA Russia). 496 : 2.

part d'inspecteurs chargés de contrôler la distribution de la nourriture délivrée dans chaque district. Enfin, au bas de la hiérarchie administrative, les instructeurs étaient chargés de créer, dans les villages, des comités de soutien à l'ARA afin d'expliquer sa politique à la population locale. Le département russe de l'ARA comptait, avec le personnel auxiliaire et de service, près de 300 Américains<sup>7</sup> et plus de 120 000 collaborateurs et volontaires locaux, un chiffre qui diminuait fortement dans la deuxième moitié de 1922 après la fin du programme alimentaire.

Les représentants soviétiques chargés de la collaboration avec les organisations étrangères reconnaissaient quasiment tous la supériorité de l'ARA en terme d'encadrement et d'appareil, en particulier lors de la première année d'activité de la mission en Russie<sup>8</sup>. Il est vrai qu'au début des années 1920, les dirigeants soviétiques manifestaient un fort engouement pour les conceptions technocratiques, en particulier le taylorisme. Si les théoriciens de la révolution prolétarienne avaient défini auparavant, à la suite de Lénine, le taylorisme comme un système bourgeois de surexploitation (« sweating-system »), il commençait alors à être envisagé comme un moyen de surmonter rapidement le délabrement économique. Au-delà de la rhétorique des premières années du pouvoir soviétique, les circulaires envoyées par le centre dans les régions à propos de l'ARA laissent transparaître une certaine admiration devant l'organisation américaine. Il s'agissait justement là de ce qui manquait aux premières organisations soviétiques. Ainsi, Alexandre Eïdouk, représentant plénipotentiaire de la RSFSR pour le travail avec les organisations étrangères, connu pour sa méfiance envers l'ARA, soulignait au début de 1922 :

C'est effectivement une organisation qui agit, et qui plus est dispose d'un grand savoir-faire dans son domaine. Elle combine les meilleurs côtés du taylorisme et a déjà fait la preuve de ses caractéristiques : comptabilité précise de ses forces, précision mécanique et persévérance... Si l'Amérique bat les records de livraison de nourriture, nous devons en réponse battre notre propre record d'organisation de l'appareil soviétique pour la réception et la distribution.<sup>9</sup>

La supériorité de l'ARA dans ses opérations, en Europe comme en Russie, tenait non seulement à l'existence d'un appareil aux rouages bien huilés, mais aussi à la provenance extérieure de ses approvisionnements. En effet, les organes russes tels que

---

7 Il s'agit du nombre total de citoyens américains ayant servi dans le département russe de l'ARA à Moscou de septembre 1921 à juin 1923 ; 150 à 250 personnes étaient présentes en permanence sur place.

8 GARF (Archives d'État de la Fédération de Russie). F. R-1058. Op. 1. D. 105. L. 200 ; F. R-1064. Op. 7. D. 26. L. 104-104(ob.), 299-299(ob.) ; OGAČO (Archives unifiées de l'Oblast' de Tcheliabinsk). F. 494. Op. 3. D. 6. L. 19 ; etc.

9 CGIA RB (Archives historiques centrales du Bachkortostan). F. 100. Op. 1. D. 73. L. 96-96(ob).

le Ministère de l'alimentation du gouvernement provisoire, les comités d'alimentation du Commissariat du peuple à l'alimentation, le Pomgol soviétique ne pouvaient distribuer que de maigres ressources internes, les faisant passer des régions les mieux dotées aux régions les plus démunies. Ce n'était pas un secret non plus que les opérations de l'ARA en Russie soviétique obéissaient à des motifs pragmatiques, et en particulier à la nécessité d'écouler les surplus de la production agricole du marché interne américain, et de vider les dépôts militaires américains en Europe. Aussi l'ARA a-t-elle eu la possibilité de réaliser des livraisons de dimension quasiment étatique – au faite de son activité, en juillet 1922, elle nourrissait plus de dix millions de personnes chaque jour. Et en 22 mois de travail en Russie soviétique, ont été livrés et distribués près de 33 millions de livres (plus de 540 000 tonnes) de nourriture, de fournitures médicales, d'habits, de chaussures, etc., pour une somme dépassant les 66 millions de dollars, ou 137 millions de roubles-or<sup>10</sup>. En devises actuelles, cette somme se mesurerait en milliards.

Une des clés du succès de cette philanthropie modernisée était la logistique. À la fin de la Première Guerre mondiale qui fut aussi une « guerre des ressources » et une période où l'on produisit massivement pour détruire, aucune institution n'avait dans cette sphère d'expérience pratique, comparable à celle de l'armée et des institutions militaires, en particulier en ce qui concernait l'organisation des transports, les mesures antiépidémiques, la gestion des stocks, l'établissement de relations avec la population et les réfugiés dans les zones de front. Aussi, au-delà de ses dimensions et de son approche managériale et pragmatique, un des traits distinctifs de l'ARA par rapport aux autres missions fut son emploi actif des militaires – ce qui détermina à son tour en grande partie le comportement de son personnel et la perception de son action par la population et les pouvoirs locaux.

#### 4. Une philanthropie « à la mode militaire » ?

Le personnel du département russe de l'ARA avait été choisi par Hoover personnellement, et était constitué essentiellement de volontaires démobilisés et d'officiers de carrière américains, ayant servi dans le corps expéditionnaire américain en Europe ou dans différentes organisations auxiliaires pendant et après la Première Guerre mondiale. Un grand nombre d'entre eux n'avaient jamais travaillé auparavant dans le domaine de la philanthropie, mais disposaient d'un savoir-faire organisationnel

10 GARF. F. R-1064. Op. 7. D. 22. L. 422-431 ; « Récapitulatif de l'action des organisations d'assistance étrangères pour 1921-1923 » (Itogi posledgol 1923 : 51-69 ; Fisher 1927 : 51-69, : 553-60).

qui pouvait s'avérer utile sur le plan logistique<sup>11</sup>. Le Directeur de la représentation de l'ARA en RSFSR était un lieutenant de carrière, William Haskell, diplômé de l'Académie de West-Point. Ses états de service incluaient la campagne mexicaine de 1916-1917, la direction de l'état-major du 2<sup>e</sup> corps américain sur le secteur britannique du front belge en 1918, et la mission du Haut-commissaire de l'Entente dans le Sud Caucase en 1919-1920. Lors de cette mission, il avait été chargé non seulement de la diplomatie et des questions militaires, mais aussi de la coordination des différentes missions d'aide, y compris celle de l'ARA et de la Croix Rouge, dans les nouveaux États caucasiens, en particulier l'Arménie et la Géorgie.

Dans un pays à l'infrastructure quasi-anéantie, où les territoires touchés par la famine dépassaient la superficie de l'Europe continentale, il n'était pas possible de s'appuyer sur les méthodes civiles que l'ARA avait utilisées dans ses opérations en Allemagne, en Autriche, en Pologne et dans d'autres pays d'Europe. Les Américains le comprirent dès les premiers mois du travail en Russie. Les collaborateurs de l'ARA, à leur arrivée, ne pouvaient pas s'imaginer l'état lamentable des transports dans la province russe, de même que celui de l'hygiène, des logements, des services communaux et des communications. À côté des descriptions des horreurs de la faim, les rapports des témoins américains sur leurs voyages dans les territoires touchés par la famine évoquent une atmosphère de « ligne de front ». L'hostilité et la méfiance de la population, la chute catastrophique du niveau de vie, l'accoutumance à la violence et à la cruauté, l'aggravation des antagonismes sociaux et des tensions nationales, l'explosion du banditisme et le sentiment de danger permanent rapprochaient la situation en Russie d'une situation de guerre. La guerre civile était en principe terminée, mais les régions étaient toujours dans un état de choc, encore aggravé par la famine<sup>12</sup>. Aussi les méthodes de gestion et de communication utilisées par l'ARA en Russie rappelaient-elles le fonctionnement des états-majors opérationnels militaires,

---

11 Ainsi, un des responsables de district de l'ARA les plus connus était Walter Bell, un lieutenant de la garde nationale des États-Unis. Il avait déjà fait ses preuves dans le domaine de la logistique et de l'alimentation des soldats : lorsque les forces américaines ont été transférées sur le paquebot militaire « Mount Vernon » lors de la Première Guerre mondiale, il a su organiser les choses de telle manière que dans deux petites cuisines, en 45 minutes on puisse distribuer de la nourriture à 5000 personnes (Patenaude 2002 : 521).

12 Sur cette question, voir « Extracts from the letters of William J. Kelley, written during the winter and spring of 1922 » (HIA. Frank A. Golder Papers. 23 : 5) ; Barringer T., « An American's Impression of Soviet Russia », 1923 (HIA. Thomas C. Barringer Papers. 1 : 10) ; Haskell W., « Memoirs », 1932, unpublished manuscript (HIA. William N. Haskell Memoirs. 1) ; Murphy M. F., « Daily Life in Soviet Russia », typescript (HIA. Merle F. Murphy Papers. 1) ; ainsi que Cockfield 2006 ; Ellingston 1923 ; Ruhl 1923 ; Veil 1934.

et les « managers » qui la mettaient en œuvre durent mettre au goût du jour leur expérience militaire.

C'est en partie la raison pour laquelle, à la différence des opérations en Europe, les Américains renoncèrent à recourir aux comités de soutien à l'ARA (les comités russo-américains d'aide aux enfants). D'un côté, leur création se heurta à une forte résistance des pouvoirs locaux : en effet, selon les instructions de l'ARA, ces comités devaient comporter, outre les représentants des pouvoirs locaux, des instituteurs, des médecins et des prêtres. D'un autre côté, les espoirs mis dans l'éveil d'une conscience citoyenne de la population, en particulier dans les campagnes, ne s'étaient pas justifiés. Si dans les villes, où existait une couche de « public éduqué », des notions de justice sociale et d'aide aux plus faibles semblables aux conceptions occidentales s'étaient maintenues *a minima*, dans les villages la participation à de tels comités menait souvent au népotisme ou aux règlements de comptes personnels. Aussi dans la Russie soviétique, et en particulier dans les régions les plus éloignées et les plus touchées, l'ARA préférait travailler non par l'intermédiaire des Comités russo-américains d'aide aux enfants, mais à travers son propre appareil, selon ses propres règles de subordination et de *reporting*, ce qui a été immédiatement relevé par les fonctionnaires locaux<sup>13</sup>.

Bien évidemment, le pouvoir soviétique tenta de contrôler la distribution des livraisons américaines. L'existence d'un appareil autonome de l'ARA suscitait un grand mécontentement dans les structures gouvernementales qui, avec la rhétorique caractéristique des premières années du pouvoir soviétique, prétendaient « adopter une ligne dure envers l'ARA », « déjouer les plans de l'ARA en en prenant le contrôle par des méthodes soviétiques », « mettre la main sur une partie de leur appareil », etc.<sup>14</sup> Cependant, l'ARA était protégée de l'ingérence directe des pouvoirs locaux par l'accord signé à Riga. N'ayant pas réussi à faire admettre directement des représentants de l'État soviétique dans les départements de l'ARA, le pouvoir créa une structure ad hoc, la Représentation plénipotentiaire de la RSFSR auprès des organisations étrangères d'aide, pour surveiller ses activités et celles d'autres missions étrangères du même type. Sa direction se trouvait à Moscou, et les agents plénipotentiaires (*upolpredy*) étaient envoyés dans toutes les régions et gouvernorats auxquels des organisations étrangères avaient accès. Ils étaient chargés de faire les intermédiaires entre le pouvoir exécutif local et les missions étrangères, ainsi que de surveiller attentivement et d'informer le centre sur la situation. Mais le travail de cette

13 GARF. F. R-1064. Op. 7. D. 26. L. 82.

14 GARF. F. R-1058. Op. 1. D. 105. L. 200 ; CGA00 RB (Archives d'État centrales des organisations sociales de la République du Bachkortostan) F. P-1. Op. 1. D. 511. L. 32, etc.

institution, à travers laquelle devait se faire toute la communication, restait entaché d'incohérences : la nécessité de déposer parallèlement des demandes, requêtes et rapports auprès d'autres instances bureaucratiques freinait en particulier la mise en œuvre de l'assistance. Afin d'accélérer la réception et la distribution de nourriture et de médicaments, les particuliers comme les organisations préféraient ignorer les *upolpredy* au profit de contacts direct avec l'ARA. Les syndicats et les organisations médicales en particulier avaient souvent recours à cette tactique. La récurrence des circulaires envoyées du centre pour faire cesser ces pratiques, leur ton impératif, témoignent non seulement de l'inquiétude face au mépris des instructions mais aussi du fait que, dans la périphérie, l'ARA était perçue au même niveau que les structures étatiques soviétiques (Hmelevskaja 2006 : 301-304).

Précisons enfin que dans leurs relations avec les pouvoirs locaux et centraux, les Américains et les responsables russes de l'ARA n'hésitaient pas à recourir aux ultimatums. C'est ainsi, par un ultimatum aboutissant à l'intervention de Félix Dzerjinski, que fut réglée la situation difficile du transport dans la région de la Volga en 1922, qui avait failli mettre à mal tout le programme de distribution de rations de maïs pour les adultes. C'est par des ultimatums, suivis en général de mesures catégoriques des pouvoirs locaux, que se réglaient des problèmes semblables au niveau local : attribution de locaux, déchargement et transfert des produits américains dans des dépôts régionaux, assistance dans la mise en œuvre de mesures anti-épidémiques, nettoyage et assainissement des institutions recevant l'approvisionnement de l'ARA, etc.<sup>15</sup> En d'autres termes, pour utiliser la formule du commissaire adjoint aux affaires étrangères Maxime Litvinov lors des négociations à Riga, « la nourriture est une arme », et les collaborateurs de l'ARA utilisèrent activement cette arme pour atteindre leur but et faire pression sur les pouvoirs locaux, ainsi que sur la population.

## **5. Le bénéficiaire comme objet de gestion**

En ce qui concerne la simple population – bénéficiaire directe de l'aide – il semble que la première apparition des Américains n'ait pas provoqué particulièrement d'enthousiasme. L'ARA envisageait au début de ne nourrir que les enfants, suivant un modèle occidental et paternaliste d'aide humanitaire ciblant avant tout les plus faibles, ce qui à en croire les témoins suscitait l'incompréhension dans les campagnes russes. À mesure que la quantité de rations et de cantines pour les enfants augmentait, et avec l'arrivée au printemps 1922 de maïs américain, un programme de nourriture pour les adultes fut développé et l'attitude envers l'ARA se fit plus positive. L'ARA devint une alternative réelle aux structures gouvernementales du Pomgol, qui souffraient souvent

---

15 HIA. ARA Russia. 6 : 4 ; 132 : 4 ; CGIA RB (Archives historiques centrales du Bachkortostan). F. 100. Op. 1. D. 65. L. 122, 123-123(ob.), 186-187.

de manque d'approvisionnement et d'organisation. Coupés de toute information, les locaux voyaient souvent cette aide comme un véritable miracle, à travers des symboles religieux ou quasi religieux. Les villageois accueillait les convois de nourriture américaine avec des prières ou des processions spontanées, tombaient à genoux, la comparaient à de la « manne céleste » descendue du ciel, à la « Providence », etc<sup>16</sup>. Certaines filiales locales de l'ARA reçurent des lettres leur demandant le portrait de Hoover pour le placer à côté des icônes – une requête que les Américains satisfaisaient volontiers<sup>17</sup>.

Cependant, la manière dont était distribuée cette aide, et de façon plus générale le « style » et les modes d'organisation de l'ARA étaient très éloignés de ce qui était attendu d'une organisation de bienfaisance et des représentations traditionnellement associées à ce type d'activités.

Ainsi, les buts de l'ARA et la politique qu'elle entendait mener étaient précisés par voie d'affichage et de tracts – auxquels l'ARA avait recours pour compenser la mauvaise communication ou la quasi-absence de médias. Les bénéficiaires devaient se rendre dans des centres, à l'instar de ce que pratiquaient les pouvoirs militaires dans les zones de front de la Première Guerre mondiale, ou les différentes parties en conflit dans la guerre civile russe. Les principes de distribution de nourriture se voulaient avant tout fonctionnels : un système de distribution de nourriture selon des horaires stricts était établi dans les cuisines et les cantines, ce qui leur semblait le meilleur moyen de nourrir le plus grand nombre de personnes en un temps réduit.

Les instructions de l'ARA stipulaient qu'il fallait se rendre personnellement dans une cantine ou un point de distribution, répondre à l'appel et présenter les talons correspondants ; toute la portion distribuée devait être mangée sur place, sous les yeux du personnel, comme dans une cantine de l'armée, il était interdit d'emmener quoi que ce soit avec soi<sup>18</sup>. Pour repérer les personnes souffrant le plus de la faim, l'ARA a tenté aux premiers stades de son opération en Russie soviétique d'appliquer des « méthodes scientifiques », comme « l'index Pelidisi » élaboré par le médecin autrichien Clemens von Pirquet. Le degré de malnutrition devait être défini par un coefficient spécial combinant des données anthropométriques (ARA Bulletin 1926 :

16 Fisher 1927 : 222 ; Patenaude 2002 : 501-507 ; « Extracts from the letters of William J. Kelley » (HIA. Frank A. Golder Papers. 23 : 5) ; A. Yakovlev, « ARA Men » (HIA. ARA Russia. 6 : 6) ; Hmelevskaja 2006 : 435-437.

17 HIA. ARA Russia. 244 : 1 ; 529 : 4.

18 « Règlement sur l'alimentation des enfants ; instructions sur l'organisation des cantines de l'ARA en Bachkirie » (HIA. ARA Russia. 129 : 5) ; « Recueil d'instructions sur l'alimentation des enfants et la fourniture de produits d'alimentation aux adultes » (GAPK [Archives d'État du Kraï de Perm]. F. 357. Op. 1. D. 13. L. 8).

57-58), ce qui supposait bien sûr que l'on mesure et pèse les potentiels bénéficiaires et qu'ils se soumettent à un examen médical sommaire – autant de procédures qui évoquaient plutôt pour eux la mobilisation militaire.

C'est d'ailleurs selon des méthodes quasi militaires qu'a été réalisée la grande campagne antiépidémique américaine, qui a touché un territoire de plus de 80 millions de personnes. L'ARA disposait de deux trains sanitaires de vingt wagons chacun. Plus de huit millions de vaccins avaient été livrés contre le choléra et le typhus<sup>19</sup>. Afin d'inciter la population « arriérée » des régions les plus éloignées à se soumettre massivement au processus de désinfection, vaccination et bain, l'ARA eut recours non seulement à la persuasion et à la propagande, mais aussi à la menace : les récalcitrants pouvaient être privés de rations<sup>20</sup>. D'autre part, la majorité des fournitures médicales distribuées par l'ARA en Russie soviétique étaient fournies par la Croix Rouge américaine et l'armée des États-Unis, et venaient des dépôts militaires en Europe. Cela explique peut-être que les évaluations du programme médical aient fait l'objet de comparaisons directes avec les livraisons militaires :

Plus de matériel médical est passé par les mains du personnel médical, qui n'a jamais compté plus de 40 Américains, que par toute l'armée des États-Unis depuis les quatre ans et demi qui ont suivi la fin de la guerre<sup>21</sup>.

La dimension militaire se retrouve dans d'autres aspects de cette mission, et en particulier dans son statut clairement privilégié. Les bureaux de l'ARA, les services auxiliaires et les appartements de ses collaborateurs dans les capitales et les régions étaient situés, en règle générale, dans les meilleurs bâtiments, à l'instar des états-majors des deux armées lors de la guerre civile. Mis à part l'Armée rouge et les plus hautes sphères gouvernementales, seule l'ARA disposait d'une telle quantité d'automobiles, de dépôts, de gardes armés, d'accès aux moyens de communication, de transport gratuit dans les chemins de fer, de droit prioritaire de fret. Auparavant, seul le gouvernement et le haut commandement de l'armée disposaient de tels privilèges, ce qui indique l'importance au niveau étatique des mesures, à la fois exigées et mises en œuvre par l'ARA.

## **6. Adaptation aux circonstances : stratégies et problèmes d'ajustement**

Les méthodes de distribution efficaces et rationnelles que les Américains tentèrent d'instaurer provoquèrent de nombreuses résistances et incompréhensions, quand elles

---

19 GARE. F. R-1065. Op. 3. D. 17. L. 390.

20 HIA. ARA Russia. 6 : 4 ; 132 : 4.

21 GARE. F. R-1065. Op. 3. D. 17. L. 390.

n'échouèrent pas tout simplement. Ainsi, face au trop grand nombre d'affamés, au manque de personnel médical et d'équipement (balances décimales pour peser la nourriture), l'index de Pelidisi a dû être abandonné<sup>22</sup>. Il n'y avait souvent, à l'échelle de tout un village et de ses environs, ni montre ni horloge qui aurait permis de respecter les heures de service dans les cantines<sup>23</sup>. Certains bénéficiaires, en particulier les enfants, n'avaient tout simplement ni chaussures ni habits pour se rendre jusqu'aux cuisines de l'ARA et recevoir personnellement leur ration, comme le stipulaient les instructions (Hmelevskaja 2006 : 308-309).

Les exigences « excessives » des Américains en terme de comptabilité (selon l'avis de nombreux observateurs russes) et leur approche pragmatique et pratique, de même que l'absence de rituels de compassion envers les bénéficiaires auxquels la société russe était habituée, leur créait souvent la réputation de gens agissant « comme des machines », sans cœurs et incapables de « sentiments chaleureux »<sup>24</sup>. Mais si l'on envisage cet élément du point de vue de l'histoire des émotions (Reddy 2001 : 121, 129), cette apparente sécheresse prend tout son sens.

D'un côté, il s'agissait d'une stratégie consciente pour maintenir un certain équilibre psychologique. Bien que la majorité des collaborateurs américains de l'ARA aient eu une expérience militaire, le travail dans les régions touchées par la famine fut pour eux une épreuve psychique et émotionnelle. Les rapports médicaux et la correspondance confidentielle des différents départements de l'ARA témoignent de nombreux cas de crises de nerfs et de troubles psychologiques parmi le personnel américain. Ainsi, début décembre 1921, trois mois après le commencement officiel de l'opération de l'ARA en RSFSR, un certain nombre de collaborateurs fut réformé et soigné en Italie en raison du « surmenage lié à leur travail dans la région de la Volga »<sup>25</sup>. Dans le seul district Ural-Ufa de l'ARA, un des plus étendus et des plus touchés par la famine, le *superviser* de district a vu se succéder trois secrétaires personnels lors de la première année. Tous ont été évacués de Russie soviétique avec des diagnostics multiples, parmi lesquels figuraient la neurasthénie et des syndromes hystériques. Des symptômes semblables (nervosité, irritabilité, insomnie, méfiance, anxiété, etc.) ont été repérés chez d'autres collaborateurs américains, qui furent alors mis à l'écart<sup>26</sup>.

22 HIA. Ara Russia. 60 : 6.

23 HIA. Merle F. Murphy Papers. 1 : 71-72.

24 Voir par exemple Sofia Bobrinskaya, « Americans as I see or understand them » (HIA. ARA Russia. 6 : 6).

25 « Extracts from the letters of William J. Kelley », Dec. 8, 1921 (HIA. Frank A. Golder Papers. 23 : 5).

26 HIA. ARA Russia. 133 : 1 ; 244 : 3.

Dans le même temps, le processus d'accoutumance à la mort est une réaction propre aux individus soumis à des situations extrêmes pendant de longues périodes, comme le montrent les récits de témoins ou les analyses de chercheurs (Bourke 1999, Sontag 2003). Plus les morts et les souffrances augmentaient, plus elles étaient appréhendées de manière dépersonnalisée et indifférente (Hmelevskaja 2013).

Enfin, la distance envers les souffrances de l'autre était aussi un code corporatif tacite de l'ARA : une manifestation incontrôlée de sympathie ou de sentiments, particulièrement dans des cas individuels, était considérée comme un obstacle à un travail efficace et à l'image générale de l'organisation. Un collaborateur formulait ainsi son credo : « Dans notre travail, être dur, c'est être efficace »<sup>27</sup>. Cette rhétorique mettant l'accent sur le sang-froid et la confiance en soi, particulièrement importants pour la représentation de la mission, dictait dans le même temps des modèles définis de comportement : pragmatisme, impassibilité et capacité à contrôler ses sentiments.

De manière générale, malgré les incompréhensions et les décalages, c'est justement cette approche « de front », alternant mobilisation et ultimatums, qui a permis une meilleure capacité de manœuvre de l'ARA. Pratiquement indépendante des pouvoirs bolcheviques en ce qui concernait la distribution des rations et l'emploi de personnel local, l'ARA a bien mieux réussi sa mission dans la lutte contre la famine en 1921-1923 que d'autres organisations, y compris le Pomgol soviétique. Même les rapports de la Guépéou reconnaissaient que dans certaines régions le nombre de personnes nourries par l'ARA était plusieurs fois supérieur au nombre de personnes nourries par toutes les autres organisations confondues<sup>28</sup>. Et le rôle des livraisons médicales américaines dans la lutte contre l'épidémie de typhus fut considéré comme décisif<sup>29</sup>.

---

27 « Extracts from the letters of William J. Kelley », April 5, 1922 (HIA. Frank A. Golder Papers. 23 : 5).

28 Selon les chiffres soviétiques, début août 1922 les cantines et les cuisines de l'ARA distribuait quotidiennement de la nourriture à 9 554 575 personnes, alors que les cantines du comité Nansen, la plus grande organisation après l'ARA, nourrissaient 498.000 personnes (GARF. F. R-1058. Op. 1. D. 532. L. 99A). En avril 1923, alors que l'activité de l'ARA avait été fortement réduite par rapport à l'été et à l'automne 1922, les rapports officiels du Pomgol déclaraient que « l'ARA nourrit 2 135 956 , soit 74.8 % de tous ceux qui sont nourris grâce à l'aide étrangère », alors que la mission Nansen nourrissait 110 096 personnes, soit 4.3 % (GARF. F. R-1065. Op. 1. D. 17. L. 347; voir aussi Itogi posledgol 1923 : 51-69 ; Berelowitch et Danilov 2000, 1 : 543, 552, 585, 586, 593, 596-597, 615, 623-624, 630, 662).

29 GARF. F. R-1064. Op. 7. D. 22. L. 425-426; Itogi posledgol 1923 : 55.

## 7. L'homme ne vit pas seulement de pain...

Parallèlement aux programmes alimentaires et médicaux, l'ARA a mis en œuvre des programmes atypiques au vu des représentations de l'activité philanthropique qui dominaient à l'époque. Ainsi, se développa un système de transferts de nourriture, les *food remittances*. Un acheteur, privé ou corporatif en Europe ou aux États-Unis pouvait payer à l'ARA 10 dollars, et le destinataire, individuel ou collectif, recevait selon des canaux privilégiés un paquet ou un bon lui permettant de retirer dans un dépôt de l'ARA un ensemble standard de produits d'alimentation. Plus d'un million de colis semblables fut distribué<sup>30</sup>, permettant aux bénéficiaires, en économisant, de vivre de quelques semaines à quelques mois. Le coût de revient de chacun d'entre eux représentait environ six dollars, la différence était utilisée pour acheter de la nourriture sur le marché américain.

L'ARA jouait également les intermédiaires dans la recherche et l'établissement de contacts entre des citoyens russes et leurs parents à l'étranger, les aidait dans les démarches d'émigration et de regroupement familial, et s'occupait du rapatriement des citoyens étrangers, en particulier américains, de l'URSS vers l'Europe ou vers chez eux<sup>31</sup>.

Après que les structures gouvernementales d'aide aux affamés eurent réorienté leur activité, à la mi-1922, pour lutter contre les conséquences de la famine, les pouvoirs locaux demandèrent de plus en plus fréquemment aux Américains d'aider au rétablissement de l'économie. L'accord signé à Riga ne prévoyait pas que l'ARA s'occupe d'aide économique directe et de reconstruction, aussi l'organisation déclina-t-elle ce rôle de sponsor ou d'intermédiaire commercial. Cependant, un compromis fut trouvé : des brigades de réfugiés aptes au travail et de chômeurs furent formées ; elles devaient remettre en état l'économie des villes et recevaient en échange de la nourriture de cantines roulantes ou des rations « sèches » de maïs prises dans les réserves de l'ARA. Ainsi, dans de nombreuses villes de l'Oural, des écoles, hôpitaux, ponts et routes furent partiellement réparés, et deux usines qui avaient cessé leur activité depuis la Première Guerre mondiale furent même remises en activité<sup>32</sup>. Même la « Pravda » reconnut les mérites du *supervisor* de district de la région d'Oufa, qui

30 GARF. F. R-1064. Op. 7. D. 22. L. 431. Ce colis de 3,5 poud (57 kg) comprenait 54 livres (20 kg) de farine, 20 boîtes de lait concentré, 25 livres (9 kg) de riz, 10 livres (3,5 kg) de sucre, 3 livres (1 kg) de thé, 10 livres (3,5 kg) de matières grasses.

31 HIA. ARA Russia. 514 : 1-5.

32 HIA. ARA Russia. 132 : 12 ; GARF. F. R-1065. Op. 3. D. 17. L. 38 ; CGIARB (Archives historiques centrales du Bachkortostan) F. 101. Op. 1. D. 197. L. 119 ; Fisher 1927 : 295-297.

avait imaginé et réalisé ce programme<sup>33</sup>. On peut penser que, dans une certaine mesure, toutes ces « nouveautés » servirent de précurseurs à toutes les formes de grands travaux aux États-Unis lors de la Grande dépression et du système CARE (Cooperative for American Remittances to Europe) après la Seconde Guerre mondiale.

## À propos des aspects politiques (en guise de conclusion)

Bien entendu, les leaders bolcheviques étaient parfaitement conscients que les livraisons américaines avaient permis de couper court à la radicalisation des révolutions d'après-guerre en Allemagne et en Autriche-Hongrie en 1918-1919, et craignaient sérieusement une influence « contre-révolutionnaire » de l'ARA. Une manière de sortir de la stricte dichotomie « humanisme – contre-révolution », caractéristique de l'historiographie existante, a été proposée par Patenaude. Celui-ci considère que l'ARA avait en effet des buts politiques, mais que ceux-ci devaient être réalisés en Russie, de manière plutôt idéaliste, *au moyen* de l'aide aux affamés, et non *sous prétexte* de l'aide (Patenaude 2002 : 34, 42-43). En effet, pour Hoover comme pour une majorité de politiciens de l'époque, la philanthropie était identifiée à un moyen de lutte contre le bolchevisme et le communisme. Une fois leur faim apaisée, les habitants devaient développer une conscience civique et se rendre compte, sur l'exemple de l'ARA, que le système bolchevique était vicié et inefficace.

Bien que les principaux bénéficiaires de l'ARA aient été la paysannerie, les enfants et les institutions d'assistance publique, ce sont les programmes d'aide « ciblés » qui ont provoqué l'inquiétude des pouvoirs soviétiques : les programmes destinés à l'intelligentsia, aux prêtres et aux « ex-privilegiés », que le nouveau régime avait laissé sans aucun soutien matériel. Cependant, quand bien même elles avaient des objectifs « politiques », la partie soviétique comme la partie américaine a surestimé le degré de conscience politique des potentiels bénéficiaires de cette aide. La catastrophe humanitaire en Russie soviétique s'est avérée d'une telle ampleur, la situation économique et socioculturelle, si compliquée, que seule une opération de masse au caractère quasi gouvernemental a permis d'y faire face. Sa mise en œuvre a exigé des méthodes extraordinaires, assimilables à des méthodes de mobilisation militaires propres tant aux Soviétiques qu'aux Américains, forgées lors des années de guerre et de révolution indépendamment des régimes politiques et des idéologies. Leur efficacité en situation d'urgence et la manière dont la société y réagissait avait déjà été testée pendant la guerre.

---

33 *Pravda*, 1er juillet 1923. Voir aussi Patenaude 2002, 531. Cette reconnaissance reproduit pratiquement mot pour mot l'évaluation donnée quelque temps auparavant dans un document interne secret sur la liquidation de l'ARA et sur un bilan général de son activité (GARF. F. R-1064. Op. 7. D. 22. L. 429).

Dans ce contexte, l'expérience administrative et organisationnelle de l'ARA, héritée de la Première Guerre mondiale, sa méthode de travail adaptée aux situations d'urgence, le comportement de ses collaborateurs, ses interactions avec la population et les pouvoirs locaux n'étaient pas inadaptés aux conditions russes des années 1920. Au contraire, ces méthodes s'inscrivaient en grande partie dans la grande métaphore de la mobilisation culturelle et politique, qui acquit de plus en plus de force en Russie soviétique, à la différence de l'Europe d'après-guerre, et s'incarnait entre autres dans une militarisation de l'administration, des organisations et du mode de vie même en temps de paix. Au-delà de l'aide impressionnante apportée par l'ARA pour juguler la famine, la marge d'action que les autorités soviétiques concédèrent à cette organisation, nonobstant une méfiance extrême (dont rendent compte les multiples suspicions d'espionnage), tient peut-être à cette convergence de vues dans les modalités de l'action, où l'impératif pseudo-militaire était la règle.

## Bibliographie

- Adlgasser 1993 : Franz Adlgasser, *American individualism abroad: Herbert Hoover, die American Relief Administration und Oesterreich, 1919-1923*, Wien : VWGÖ, 1993.
- American Relief Administration 1922 : American Relief Administration – European Children's Fund, *American relief administration European children's fund mission to Poland. Polsko-amerykanski komitet pomocy dzieciom. 1919-1922. Final report*, Warsaw : Galevsky and Dau, 1922.
- Anšakova 2005 : Ju. Ju. Anšakova, « Načal'nyj etap raboty amerikanskoj administracii pomošči v Samarskom okruge vo vremja goloda 1921-1922 gg. (po materialam missii) », *Izvestija Samarskogo naučnogo centra RAN*, 2005, T. 7, n° 2, pp. 321-331.
- Anšakova 2007 : Ju. Ju. Anšakova, « Gumanitarnaja missija ARA v Kazani vo vremja goloda 1921-1922 gg. », *Izvestija Samarskogo naučnogo centra RAN*, 2007, T. 9, n° 2, pp. 382-389.
- ARA Bulletin 1926 : *ARA Bulletin*, Series II, 1926, n° 45.
- Bane 1942 : Suda Lorena Bane, *The Blockade of Germany after the Armistice, 1918-1919; Selected Documents of the Supreme Economic Council, Superior Blockade Council, American Relief Administration, and Other Wartime Organizations*, Stanford : Stanford University Press, 1942.
- Berelowitch et Danilov 2000 : A. Berelowitch, V. Danilov, *Sovetskaja derevnja glazami VČK-OGPU-NKVD. 1918-1922 gg.*, Moskva : ROSSPÈN, 1998, T. 1-4.
- Bourke 1999 : J. Bourke, *An Intimate History of Killing : Face-to-Face Killing in Twentieth-Century Warfare*, New York : Basic Books, 1999.
- Cockfield 2006 : J. Cockfield (Ed.), *Black Lebeda, The Russian Famine Diary of ARA Kazan District Supervisor J. Rives Childs, 1921-1923*, Macon, GA : Mercer University Press, 2006.
- Cihelašvili 1998 : N. Cihelašvili, *Amerikanskaja pomošč' narodam Rossii v načale 1920-h gg. XX veka*. Kand. diss., Moscou : RGGU, 1998.
- Cihelašvili et Èngerman 1995 : N. Cihelašvili, D. Èngerman, « Amerikanskaja pomošč' Rossii v 1921-1923 godah : konflikty i sotrudničestvo », *Amerikanskij Ežegodnik*, 1995, pp. 197-203.

- Čižova et Balamutenko 1993 : O. Čižova, V. Balamutenko, « “ARA k nam idet bez zadnej mysli, no vozni s nej budet mnogo” : dejatel’nost’ Amerikanskoj administracii pomošči v Rossii, 1921-1923 gg. », *Istoričeskij arhiv*, 1993, n° 6, pp. 76-95.
- Ellingston 1923 : J. Ellingston, « The Carriage of Philanthropy », *ARA Bulletin*, Series II, December 1923, n° 43, pp. 1-151.
- Fedorova et Fedotova 2013 : N. A. Fedorova, A. Ju. Fedotova, *Pomošč’ golodajuščemu naseleniju TASSR sovetскими i inostrannymi organizacijami v 1921-1923 gg*, Kazan’ : Informacionno-izdatel’skij centr Upravlenja Delami Prezidenta Respubliki Tatarstan, 2013.
- Filene 1967 : Peter G. Filene, *Americans and the Soviet Experiment, 1917-1933*, Cambridge : Harvard University Press, 1967.
- Fisher 1927 : Harold Fisher, *The Famine in Soviet Russia, 1919-1923: The Operations of the American Relief Administration*, New York : McMillan, 1927.
- Gay et Fisher 1929 : George I. Gay, Harold Fisher, *Public Relations of the Commission for Relief in Belgium*, vol. 2, Stanford : Stanford University Press, 1929.
- Golder 1927 : F. Golder, *On the Trail of Russian Famine*, Stanford : Stanford University Press, 1927.
- Gorodničij 1968 : N. A. Gorodničij, « Maloizvestnaja stranica dejatel’nosti ARA v Sovetskoj Rossii », *Voprosy Istorii*, 1968 (12), pp. 47-58.
- Grabill 1971 : Joseph Grabill, *Protestant Diplomacy and the Near East : Missionary Influence on American Policy, 1810-1927*, Minneapolis : University of Minnesota Press, 1971.
- Gratz et Schueller 1930 : Gustav Gratz, Richard Schueller, *Der wirtschaftliche Zusammenbruch Oesterreich-Ungarns ; die Tragoedie der Erschoepfung*, Wien : Hoelder-Pichler-Tempsky A.-G., New Haven : Yale University Press, 1930.
- Grove 1940 : William R. Grove. *War’s Aftermath. Polish Relief in 1919*, New York : House of Field Inc., 1940.
- Hmelevskaja 2006 : Ju. Ju. Hmelevskaja., « Bor’ba s golodom 1921-1923 gg. na Urale: Amerikanskaja “ataka”, mestnoe soprotivlenie i vzaimnaja adaptacija », *Soviet and Post-Soviet Review*, 2006, n° 2-3, pp. 293-301.
- Hmelevskaja 2013 : Ju. Ju. Hmelevskaja, « Ironizacija sovetsoj povsednevnosti v amerikanskih reprezentacijah ruskogo goloda : William Joseph Kelley i ego “ural’skie zametki” », *Ot velikogo do smešnogo. Instrumentalizacija smeha v rossijskoj istorii XX veka*, Čeljabinsk : Kamennyj pojas, 2013, pp. 224-238.
- Hunt 1916 : Edward Hunt. *War Bread; a Personal Narrative of the War and Relief in Belgium*, New York : H. Holt, 1916.
- Itogi posledgol 1923 : *Itogi posledgol*, Moscou : Izd-vo Likvidkoma CKPG VCIK 1923, pp. 51-69.
- Kellogg 1918 : Vernon Kellogg. *Fighting Starvation in Belgium. Commission for Relief in Belgium*. Garden City, New York : Doubleday, Page & Company, 1918.
- Kennedy 1980 : David Kennedy, *Over There. The First World War and American Society*, Oxford : Oxford University Press, 1980.
- Kogan 1949 : A. N. Kogan, « Antisovetskie dejstvija Amerikanskoj administracii pomošči (ARA) v Sovetskoj Rossii », *Istoričeskie zapiski*, XXIX, 1949, pp. 5-10.
- Loewenfeld 1986 : Hans Loewenfeld. *Im Kampf gegen den Hunger : aus den Erinnerungen des Staatssekretäers fuer Volksernaehrung, 1918-1920*, Muenchen : Oldenbourg, 1986.
- Makarov 2006 : V. G. Makarov, « Novye dannye o dejatel’nosti Amerikanskoj Administracii pomošči (ARA) v Rossii », *Novaja i novejšaja istorija*, 2006, n° 5, pp. 230-243.

- Makarov et Hristoforov 2006 : V. T. Makarov, V. S. Hristoforov, « Gangstery i filantropy. ARA pod zorkim nabljudenim čekistov », *Rodina*, 2006, n° 8, pp. 79-85.
- Mašin 1968 : M. D. Mašin, « K voprosu o dejatel'nosti ARA na Južnom Urale v 1921-1922 gg. », *Istoričeskie zapiski Čeljabinskogo pedinstituta*, Čeljabinsk, 1968, pp. 83-87.
- Matveev 2000 : O. Matveev, « Gumanitarnaja missija ili podryvnaja operacija? », *Nezavisimoe voennoe obozrenie*, 28.07.2000.
- Mejer 1991 : M. Mejer, « Drugoj internacionalizm », *Vek XX i mir*, 1991, n° 2, pp. 34-42.
- Patenaude 2002 : Bertrand Patenaude, *The Big Show in Bololand. The American Relief Expedition to Soviet Russia in the Famine of 1921*, Stanford : Stanford University Press, 2002.
- Poljakov 1985 : Aleksandr Poljakov. *Diversija pod flagom pomošči*, Moskva : Izd. političeskoj literatury, 1985.
- Reddy 2001 : W. Reddy, *The Navigation of Feeling. A Framework for the History of Emotions*, Cambridge : Cambridge University Press, 2001.
- Reeves 1917 : Francis B. Reeves, *Russia then and now, 1892-1917 ; my mission to Russia during the famine of 1891-1892, with data bearing upon Russia of to-day*, London and New York : G.P. Putnam's Sons, 1917.
- Robbins 1975 : Richard G. Robbins. *Famine in Russia, 1891-1892 : the imperial government responds to a crisis*, New York : Columbia University Press, 1975.
- Ruhl 1923 : A. Ruhl, « What I Have Just Seen in Russia », *Outlook*, July 25, 1923.
- Sontag 2003 : Susan Sontag, *Regarding the Pain of Others*, New York : Farrar, Straus and Giroux, 2003.
- Surface et Bland, 1931 : Frank M. Surface, Raymond L. Bland, *American Food in the World War and Reconstruction Period ; Operations of the Organizations under the Direction of Herbert Hoover, 1914 to 1924*, Stanford CA : Stanford University Press, 1931.
- Trotski 1921 : *Petlja vmesto hleba. Zapiski kapitana Gregori o sverženii krasnogo režima v Vengrii. Kak amerikancy spasajut golodajuščih ; L. Trockij o missii Guvera*, Penza : Izd-e Penzenskogo gubkoma RKP, 1921.
- Usmanov 2000 : N. V. Usmanov, « K voprosu ob amerikanskoj pomošči golodajuščim Sovetskoj Rossii v 1921-1923 gg. », *Diskussionnye voprosy rossijskoj istorii*, Arzamas, 2000, pp. 197-202.
- Usmanov 2007a : N. V. Usmanov, « Amerikanskaja pomošč' golodajuščemu naseleniju Južnogo Urala v 1921-1923 gg. », *Otečestvennaja istorija*, 2007, n° 5, pp. 127-138.
- Usmanov 2007b : N. V. Usmanov, *Missija polkovnika Bella : o dejatel'nosti Ufmsko-Ural'skogo otdelenija Amerikanskoj Administracii pomošči (1921-1923 gg.)*, Birsik : Birsikaja gosudarstvennaja social'no-pedagogičeskaja akademija, 2007.
- Veil 1934 : Ch. Veil, *Adventure's a Wench : The Autobiography of Charles Veil*, New York : W. Morrow & Co., 1934.
- Weissman 1974 : B. Weissman, *Herbert Hoover and Famine Relief to Soviet Russia, 1921-1923*, Stanford : Hoover Institution Press, 1974.
- Withington 1921 : Robert Withington, *In Occupied Belgium*, Boston : Cornhill, 1921.